

La Revue Canadienne.

MONTRÉAL, 6 DÉCEMBRE, 1845.

Histoire de la semaine.

Les premiers jours de décembre n'ont pas fait défaut à leur vieille réputation de jadis. Vents impétueux, grêle criarde, neige abondante, poudrière épaisse, chemins encombrés, rues semées de bancs de neige, et froid piquant, faisant tomber le thermomètre au-dessous de zéro, vous donnant l'onglée, et glaçant toute la nature, voilà la température de la huitaine.

Le peuple naturellement prend une physiologie en rapport avec cette nouvelle phase de la saison. Hommes et bêtes sont peu neuve pour faire face à l'ouragan, la bise, la glace et passer l'hiver sans encombre ; aussi aujourd'hui, si vous êtes curieux d'une scène froide du Canada, parcourez notre Broadway, foulez la neige de la rue Notre Dame, (au risque de vous casser le cou ou de vous faire assommer par quelque cheval à la course) et si vous ne vous croyez pas un instant au milieu des Esquimaux, ou de quelqu'autres peuples hyperboréens, nous perdons notre latin : voici pourquoi ; les costumes sont si variés, si étranges et nous pouvons ajouter si sauvages, qu'ils ne tiennent plus du tout aux races civilisées. La fourrure en passant de la boutique du manchonnier, sur le dos d'un de nos lions prend des formes si extraordinaires, si fantastiques, si diverses que vous vous croyez en pleine forêt. C'est à ne plus se reconnaître, et pour peu que vous voussoyez absenté quelques jours, vous êtes fort étonné, en tournant un coin de rue, d'apercevoir un de vos amis, enveloppé dans une peau de bête sauvage plus ou moins monstrueuse, avec un petit air féroce à faire peur si toutefois il n'est pas trahi par la longueur de ses oreilles (à l'homme s'entend.)

Il faut convenir qu'il y a dans la saison beaucoup de liberté à l'endroit du costume et des modes. Plus d'une de nos dames en a profité par le passé, comme elles le feront encore à l'avenir, sans doute, pour réveiller l'indifférence du public et de la société de haute futaie à leur égard, exciter l'attention et enfin faire sensation. Le moyen, le voici, vous endossez un paletot-sac tout à fait masculin, un casque rond sans visière, de longs gantelets et ce qu'on appelle en anglais des *top boots*, et vous apparaissez ainsi sur l'horizon de la rue Notre Dame à pied, ou en conduisant un fringant équipage, peu importe, et de suite les badauds de s'émerveiller, de vous observer, de vous admirer. Le soir, au bal de Mde. — vous êtes sûr d'entendre la conversation rouler sur l'intéressant costume du jour. On parle anglais sur ces sujets-là ; c'est de rigueur :

"My dear, did you see Miss So-and-so's dress, to-day—is it not charming?"

"Very elegant, indeed!"

"Don't you wish you could have one like it?"

"Very much; but papa won't have so much fur: he says it's very expensive. I wish I were married: I suppose my husband would be more generous. They're so gentle at first, you can get all you wish from them."

Où, fiez-vous-y, mes belles, mais prenez-garde à cet adage—"Va-t-en voir s'ils viennent."

Revenons à nos bêtes et surtout à nos peaux de bêtes. En hiver, disions-nous, il n'y a pas de règles fixes, de costume de rigueur, comme quand vous foulez le pavé luisant de l'été, alors qu'il vous faut un pantalon *coulé* à ravir, sur une botte vernie, et un habit à la coupe de Boulanget. Nos fashionables savent cela, comme aussi ils savent qu'en hiver :

On peut être dans le dernier goût
Sans porter d'chemise du tout.

Le linge ne paraît pas; vous pouvez croire que ces messieurs calculent les économies à faire sur la note de leur blanchisseuse pour se livrer, avec frénésie, à leur prédilection pour la fourrure sous toutes les formes.

Leur fantaisie ne connaît plus de bornes. L'excentricité prend ses ébats et a ses courbes franches. Peaux de toutes couleurs, de tous les âges, de tous les pays, d'animaux carnassiers, amphibies ou domestiques, de buffle, de loup, de mouton, de martre, de vison, de loutre, d'astracan, de renard, de chat, de chien, choisissez, il vous en faut, car jamais nous n'avons prétendu que vous pouviez vous habiller décentement par ici, sans pelletterie. La fourrure, voyez-vous, est le luxe de nos climats, à Montréal surtout, où l'on n'est jamais en arrière lorsqu'il s'agit du mode le plus expéditif de dépenser son argent, voire même de se ruiner. Vous devez comprendre qu'il faut, de rigueur, de la pelletterie sur chaque individu, s'il tient tant soit peu à sa renommée d'homme comme il faut.

Sur la forme, par exemple, liberté franche, indépendance absolue.

Portez votre casque carré, rond, octogone, en tuyau, oblong ou conique, avec ou sans visière, renversez-le à droite ou à gauche un peu sur l'oreille, ajoutez-y une queue, deux queues, trois queues, si ça vous va; portez des gants longs ou courts, un boa, un renard ou un animal quelconque autour de votre cou, peu nous importe; mais, si vous le pouvez, affublez-vous d'une peau entière de buffle, de lion, de tigre ou de loup, faites briller la pelletterie sur toutes les coutures et vous êtes vraiment la bête féroce en vogue. Voilà pour la mise d'hiver de nos élégants.

Nous quittons le monde heureux et fortuné, pour un tableau triste à l'âme sensible et qu'il est bon de contempler de temps à autre, ne serait-ce que pour compatir à la misère de tant d'hommes comme nous, qui ont froid et qui ont faim. Songez-y donc, oh! vous que les frivoles préoccupations de la mode et des plaisirs font vivre et amusent, vous, si choyés par le bonheur et la fortune, entourés de tant de soins et de tant d'amour, vous qui, en vous couchant le soir, trouvez un lit bien

doux, qui, en vous réveillant le matin, trouvez votre repas tout préparé; vous ne vous doutez pas que, tout près de vous, là-haut peut-être dans la mesure qui touche à la maison que vous habitez, une famille indigente manque de pain et de feu; là-haut peut-être, un père, une mère malade, va devenir la proie de la mort, faute d'un peu de bois et d'un morceau de pain, sans parler des angoisses, des tortures morales qu'ils éprouvent à la vue de leurs enfants affamés et grelottants de froid. Concevez-vous tout ce qu'il y a d'affreux, pour une mère, dans ces paroles de ses enfants, une nuit d'hiver: "Maman, j'ai froid; maman, j'ai faim," quand vous êtes chaudement et confortablement chez vous. Oh! mon Dieu, pourquoi le pauvre doit-il souffrir ainsi, quand, à côté, l'opulent jette, aux quatre vents, son or avec profusion, pour ses plaisirs, son luxe et, souvent, pour ses vices. Mais la division des biens de ce monde est dans les secrets de votre providence. Nous aujourd'hui, à qui vous avez prodigué vos dons, nous ne devons pas oublier que c'est vous qui avez dit: *Je me rappellerai le verre d'eau donné en mon nom.*

C'est le temps de donner le "verre d'eau." Tout devient cher sur nos marchés, l'hiver sera dur pour les pauvres, les pommes de terre sont déjà à un prix énorme. Le Séminaire vient d'ouvrir un bureau de charité, grande rue Saint-Laurent, numéro-60.—Allez-y porter votre obole, envoyez-y des hardes, du bois, des provisions, retranchez un peu de ce superflu que vous avez toujours, pensez au pauvre, et donnez; Dieu vous récompensera au centuple.

Cependant, en faisant la charité, il faut discerner; car, depuis quelque temps surtout, il y a dans notre ville un grand nombre d'escrocs, de fripons, de gens sans aveu, qui voyagent eux-mêmes par les rues, comme s'ils étaient la victime d'infirmités et de la misère, quand ils ne doivent qu'à leurs habitudes déréglées leur indigence. Il y a des gens qui envoient des enfants en haillons par les rues, pour exciter la pitié des passants, quand ils peuvent travailler et gagner leur vie.

Voici ce qui est arrivé, il y a deux ou trois jours. Un homme d'une cinquantaine d'années, qu'accompagnait un jeune garçon, après avoir parcouru toute l'étendue de la rue Notre-Dame, arriva au coin de la rue Bonsecours. Là, l'enfant le quitta et disparut; au même instant, l'homme s'assit ou, plutôt, se laissa tomber le long de la maison du coin, en disant d'une voix plaintive, mais assez accentuée, cependant, pour être entendue des passants: "C'est fini, je n'irai pas plus loin." Puis, appuyant sa tête contre la muraille, il ajouta: "Je meurs de faim," et il parut s'évanouir.

En un instant, un groupe nombreux se forma autour de lui et les secours lui arrivèrent de toutes parts. Les passants les plus pressés jetaient quelques pièces de monnaie